



PHQ5
BIENNALE
DES IMAGES
DU MONDE

DOSSIER D'EXPOSITION

à destination des enseignants et de leurs classes

PHOTOQUAI Biennale des images du monde

★ MUSÉE DU **QUAI BRANLY**
là où dialoguent les cultures

WE ARE FAMILY BIENNALE
DES IMAGES
DU MONDE

#Photoquai
www.photoquai.fr

22/09/15 - 22/11/15
www.quaibranly.fr

Avec la participation de:
Tour Eiffel,
EyeEm, Galerie Clémentine
de la Féronnière, Gobelins l'école de l'image,
Maison de l'Amérique Latine.

CULTUREBOX francetélévisions
NRJ 24
Le Journal du Dimanche
Direct Matin
TROIS NOUVEAUX PARIS

* SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....	
STEPHANE MARTIN, PRESIDENT DU MUSEE.....	3
FRANK KALERO, DIRECTEUR ARTISTIQUE.....	4
FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION	5
DOSSIER PEDAGOGIQUE.....	
PISTES PEDAGOGIQUES.....	6
ANALYSER UNE IMAGE.....	7
PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE.....	8
LEXIQUE.....	10
PHQ5 BIENNALE DES IMAGES DU MONDE.....	
COMMENT ÇA MARCHE?.....	12
SUR LES QUAIS DE «PHQ5».....	13
SUR LA PISTE DES OBJETS DU MUSEE.....	20
POUR ALLER PLUS LOIN.....	22
JEUX.....	
QUI EST QUI?.....	24
HORS DU CHAMP.....	25
LE MOT CACHE.....	26
DIS-MOI CE QUE TU PORTES, JE TE DIRAI QUI TU ES.....	27
COPIE CONFORME.....	28
DESSINE MOI TA FAMILLE.....	29
PAROLES DE PHOTOGRAPHES.....	30
1,2,3.....	31
DECRISS-MOI UN MOUTON.....	32
A TOI DE JOUER!.....	33
LES SEPT DIFFERENCES.....	34
MY MYSELF AND I.....	35
	36

* PRESENTATION PAR STEPHANE MARTIN, PRESIDENT DU MUSEE DU QUAI BRANLY



Alors que la famille continue d'être au cœur d'intenses débats de société, le directeur artistique de la 5ème édition de Photoquai a choisi de placer la manifestation sous un thème intitulé « We Are Family ». Pour autant, ce n'est pas dans le sens traditionnel qu'il faut comprendre le mot, et de « photo de famille » il sera ici assez peu question. Ce qu'illustrent les artistes exposés cette année sur les bords de Seine, c'est plutôt la volonté – partagée par un groupe de personnes, pour des raisons religieuses, culturelles ou historiques – de se réunir pour former une communauté, de se rassembler pour témoigner d'une convergence de pensée, d'une aspiration à un même mode de vie. Ce qu'une expression qui s'est aujourd'hui imposée résumé par les mots : « faire famille ».

Il fallait toute l'inventivité de Frank Kalero pour fixer les règles de ce « jeu des quarante familles » (chiffre correspondant au nombre de photographes représentés) et traduire une thématique aux déclinaisons infinies dans une exposition d'une haute exigence artistique. Avec l'aide des commissaires Claudi Carreras, Louise Clements, Liza Faktor, Michket Krifa, Azu Nwagbogu et Kevin Wy Lee, il a brillamment relevé le défi, en repérant tout autour du monde des artistes dont les images transmettent autant un message qu'une émotion. A cette famille de commissaires passionnés, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance.

Je souhaite également adresser toute ma gratitude à l'ensemble des partenaires de la Biennale, et notamment à la Maison de l'Amérique latine, qui est à nos côtés depuis 2011, à la galerie Clémantine de la Féronnière, à la Tour Eiffel, ainsi qu'aux Gobelins, l'école de l'image. Je voudrais aussi remercier très sincèrement le designer Patrick Jouin, qui a subtilement mis en scène l'ensemble des photographies de cette édition. Enfin, les lauréats du programme « Résidences de Photoquai » ont bénéficié du soutien du Crédit agricole, Corporate and Investment Bank, auquel je transmets mes plus vifs remerciements. Ces précieux soutiens permettent au musée du quai Branly de faire de ce cinquième Photoquai une expérience de photographie en plein air devenue familiale.

Stéphane Martin
Président du musée du quai Branly

* NOTE D'INTENTION DU DIRECTEUR ARTISTIQUE, FRANK KALERO



WE ARE FAMILY

« J'ai été honoré d'apprendre que le musée du quai Branly avait décidé de me confier à nouveau la direction artistique de Photoquai. C'est une première dans la jeune histoire de la biennale, et je suis très heureux d'avoir été reconduit sur cette cinquième édition. Pour un directeur artistique, l'opportunité d'attirer l'attention de 500 000 personnes est rare. Et voir, entre la Seine et la Tour Eiffel, tous ces gens qui déambulent à travers le parcours, sans aucune idée préconçue, se découvrir un appétit pour la photographie, me procure un immense plaisir.

Après « Regarde-moi ! » en 2013, nous avons, l'équipe du musée et moi-même, retenu le thème « We Are Family ». Il ne faut pas comprendre ce thème d'un point de vue génétique, comme « fonder une famille », mais plutôt au sens de « faire famille », constituer une famille autour de quelque chose qui fait sens : la religion orthodoxe, pour les pèlerins russes qu'a accompagnés Nikita Shokhov ; le look pour les Cholombianos rencontrés par Stefan Ruiz à Monterrey, au Mexique ; la fierté des samouraïs photographiés par Noriko Takasugi à Fukushima, quelques mois après le séisme. Faire famille, c'est aussi choisir de quitter celle dont on est issu et à laquelle on ne s'identifie pas, comme les travestis d'Acapulco photographiés par Luis Arturo Aguirre. C'est une attitude plus qu'un dogme. C'est, à travers l'appartenance à un groupe, un moyen de sublimer son existence. En cela, Photoquai s'inscrit dans l'esprit de « The Family of Man », l'exposition organisée par Edward Steichen en 1955 au MoMA de New York, qui entendait présenter « une photographie de l'humanité ».

Mais pour arriver à proposer un tel aperçu des images du monde, l'ambition seule ne suffit pas. Parce que, passées les frontières de l'Europe et des États-Unis, la photographie est une pratique beaucoup moins répandue, voire réglementée ou contrainte dans certains pays d'Afrique et d'Asie. En outre, il s'agit d'arriver, à partir d'une première sélection de 200 photographes, à un choix de 40. D'où le rôle primordial des commissaires. Si Liza Faktor et Claudi Carreras – parmi les meilleurs experts pour la Russie et l'Amérique latine – m'ont de nouveau suivi dans cette deuxième aventure, les autres – Louise Clements, Michket Krifa, Kevin Wy Lee et Azu Nwagbogu – ont introduit une nouvelle façon de dialoguer. Quant aux photographes, ils ne sont retenus ni en fonction de leur âge, ni de leur sexe, ni de leur technique, ni de leur renommée. Ils sont exposés dans Photoquai parce que leurs images parlent. Parce qu'elles engagent une conversation avec le public.

Enfin, bien sûr, il y a l'espace des quais de Seine, cette dimension inhérente à Photoquai, qui permet de s'évader du carcan de l'accrochage traditionnel : une photo dans un cadre sur un mur blanc. Dans une galerie ou un musée, le cadre, d'emblée, sépare l'œuvre du spectateur. Et si celui-ci s'approche trop, bip-bip-bip-bip, ça sonne ! À Photoquai, les photos sont imprimées en grand format sur du vinyle, et accessibles à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, favorisant une certaine proximité avec le public. Pour moi, l'essence de la photo, ce qui fait toute sa magie, c'est sa capacité à être dupliquée, reproduite autant de fois qu'on le souhaite, pour être partagée. C'est parce que j'apprécie ce côté démocratique que j'organise des festivals de photo dans la rue à Bilbao ou à Goa. Ma seule ambition, c'est de proposer une façon différente de promouvoir la photographie, que j'ai toujours considérée comme un moyen d'aborder la politique, la sociologie ou la culture. À tous ces artistes et photojournalistes qui, dans leur pays, ne disposent ni de structure ni de réseau, Photoquai donne la possibilité de s'ouvrir au monde. Pour moi, c'est la partie du travail la plus gratifiante : offrir une vitrine à tous ces talents. »

* FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

Musée : musée du quai Branly

Titre exposition : Photoquai, biennale des images du monde

Thème : «We Are Family»

Définition «biennale» : qui a lieu tous les deux ans

Lieu : Sur les quais de Seine en face du musée du quai Branly

Modalités : Libre accès, gratuité des visites

Horaires : 7/7 jours, 24/24h

Présence médiateurs : mercredi de 15h à 17h, jeudi de 18h à 20h, week-end de 14h à 18h et tous les jours pendant les vacances (sauf le lundi) de 14h à 18h.

- « **Visites découvertes** » : focus de 15 à 20 minutes sur la biennale

Le week-end : toutes les heures de 14h à 18h

Pendant les vacances scolaires : tous les jours (sauf le lundi), toutes les heures pendant la présence des médiateurs de 14h à 18h



- « **L'instant photo** » : focus de 10 à 15 minutes sur une photographie, sur demande des visiteurs auprès des médiateurs présents dans l'exposition

- « **Visites thématiques** » : visites autour d'un thème

Semaine d'ouverture : tous les soirs du mardi 22 au dimanche 27 septembre de 19h à 20h

Le jeudi soir de 19h à 20h

Le week-end de 14h à 15h et de 15h à 16h

Pendant les vacances scolaires :

- Tous les jours (sauf le lundi) de 17h à 18h

- Visite supplémentaire le jeudi soir de 19h à 20h

Programme complet sur www.photoquai.fr

- « **Visites familles** » : visites thématiques adaptées au jeune public (7-12 ans) et à leur famille

Le samedi et le dimanche de 16h à 17h

Pendant les vacances de la Toussaint :

- Du mardi au vendredi de 15h à 16h

- Le week-end de 15h à 16h et de 16h à 17h

Médiation famille PHQ4, © musée du quai Branly, Clélia Dehon

- « **Visites du mercredi** » : visites à destination des périscolaires : le mercredi de 15h à 17h sur réservation à l'adresse suivante : lwinfield@arter.net

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Imaginée par Patrick Jouin, la scénographie permet aux petits et grands formats d'exister sans s'annuler ni se confondre.

Le parcours de PHOTOQUAI propose ainsi au visiteur une autre lecture d'une promenade habituellement linéaire.

VENIR AU MUSÉE :

37 quai Branly, 75007 Paris

Métro : ligne 9 - Alma Marceau

RER C : Pont de l'Alma; parking payant

Velib' station n°7023 - 60 places

Navette fluviale arrêt Tour Eiffel

CONTACT :

Louise Winfield
Chargée de médiation
01 42 23 95 18
lwinfield@arter.net

PUBLICATION :

Un catalogue bilingue est publié pour l'occasion :
Photoquai 2015, 232p., 170 ill., bilingue français et anglais, coédition musée du quai Branly/Actes Sud, 27€.

* PISTES PEDAGOGIQUES

**« L'analphabète de demain ne sera pas celui qui ignore l'écriture,
mais celui qui ignore la photographie.» Laszlo Moholy-Nagy**

La photographie et l'image prennent une place de plus en plus importante dans notre société. Leur complexité et la nécessité de se forger un point de vue personnel dès le plus jeune âge revêtent aujourd'hui un véritable enjeu citoyen qui s'inscrit pleinement dans la politique d'éducation artistique et culturelle actuelle. Les enjeux de la médiation culturelle sont de donner du sens aux images qui nous entourent, de rendre le regard plus autonome.

Objectifs pédagogiques

Destiné aux enseignants, parents ou animateurs, ce dossier a pour objectif de faciliter la préparation des visites avant de se rendre à Photoquai avec les enfants. Il permet de mieux s'approprier le propos de l'exposition, d'exploiter différentes ressources et propose des pistes de réflexion et des activités à développer en classe ou à la maison, complémentaire de la présentation du dossier de presse - à consulter dans l'espace presse du site Internet de Photoquai.

Les pratiques photographiques sont partie intégrante de l'éducation artistique et culturelle des élèves. Elles s'inscrivent dans le cadre pédagogique du cinquième domaine de formation du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : «les représentations du monde et l'activité humaine». La sensibilité artistique et les capacités d'expression du jeune public sont développées par les pratiques artistiques, mais également par des références culturelles liées à l'histoire des arts. Les jeux contenus dans ce dossier s'attachent à mobiliser l'usage d'un vocabulaire précis qui permet aux élèves d'exprimer leurs sensations, leurs émotions, leurs préférences et leurs goûts. Ils offrent également aux enseignants la possibilité d'approfondir de nombreuses notions étudiées en classe. La rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts permettent au jeune public de développer son sens critique et d'acquérir certaines notions techniques.

Un premier contact avec les œuvres lors de la visite les conduit à observer, écouter, décrire et comparer. Les médiations proposées dans Photoquai se veulent participatives et laissent une large place à l'intervention des jeunes visiteurs. Avec leurs camarades et enseignants, ils sont invités à construire une pensée de manière collective autour des images qui leur sont présentées. L'accompagnement de ces visites est assuré par un médiateur formé à l'histoire de la photographie ou à l'histoire de l'art, qui a pour rôle de guider les enfants et de leur faire prendre conscience qu'ils connaissent des choses. Les propositions de médiations invitent les visiteurs à se forger une opinion sur les images qui les entourent au quotidien et permettent également, par la diversité de la programmation et son aspect international, de s'interroger sur de multiples sujets d'actualité et de société.

* ***ANALYSER UNE IMAGE : mémo pour se poser les bonnes questions et déceler les indices***

- **Le cartel** : il indique le titre, le nom de l'auteur, la date et le lieu de prise de vue.
- **Le genre** : portrait, paysage, nature morte?
- **Le photographe** : qui prend la photo? (explorateur, ethnologue, sociologue, scientifique, artiste, photographe professionnel ou anonyme...)?
- **Le sujet représenté** : quel témoignage sur les hommes, un peuple, un lieu, une culture (un paysage pour montrer la déforestation ou le réchauffement climatique, un moment particulier d'un rituel)?
- **Comment le sujet est-il représenté?** moyens photographiques utilisés, techniques, cadrages et points de vues, profondeurs, éclairages, couleurs, instantané, mise en scène, image retouchée, montage...
- **Le type d'image, sa qualité, son caractère** : photo artistique, scientifique (exemple : portrait anthropométrique, proche des photographies d'identité judiciaire). Participe-t-elle d'une classification de types humains, d'un photoreportage de guerre, d'un regard sur une culture en voie de disparition etc. Quel lien peut-on établir avec d'autres champs (médecine, peinture, reportage...)?
- **La vision du photographe** : point de vue déformé, objectif, poétique, neutre, engagé? Vision déshumanisée, autocritique? Quelle relation établit-il avec le spectateur, avec le sujet? Quelle perception de cette photo avait-on à l'époque et a-t-on aujourd'hui?
- **L'attitude du sujet photographié** : prend-t-il la pose? Participe-t-il ou subit-il la prise de vue?
- **En conclusion** : dégager le cœur du sujet et le message laissé par le photographe.

* PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le mot « photographie » est composé de deux racines d'origine grecque :

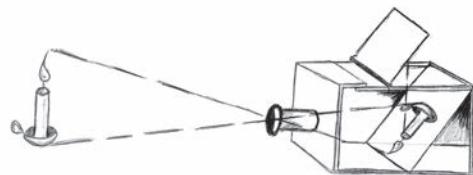
- le préfixe « photo : qui procède de la lumière, qui utilise la lumière,
- le suffixe « graphie » : qui écrit, qui peint, qui aboutit à une image.

Littéralement, photographie signifie « écrire» ou «peindre» «avec la lumière ».

La photographie est née dans les années 1840 et résulte d'une longue série de découvertes et d'expérimentations initiées au début du XIXème siècle. Avant d'être considérée comme une discipline artistique, la photographie a été le fruit d'un ensemble de techniques scientifiques (optique et chimie) qui a permis d'obtenir des images permanentes grâce à un dispositif produisant une image réelle sur une surface photosensible. Ce medium est alors devenu le moyen de capturer ou de représenter la réalité telle que nous la percevons par fixation de la lumière sur une surface plane, avec une plaque de verre pour commencer puis sur du papier.

Cette découverte a petit à petit bouleversé le monde de l'art. En effet, concurrente directe de la peinture qui à l'époque est figurative, la photographie permet de reproduire la réalité en appuyant sur un bouton et, de ce fait, remet en cause l'usage même de la peinture, qui va alors tenter d'évoluer et de se faire une place nouvelle dans le monde de l'art.

A la Renaissance, les scientifiques et les peintres utilisaient un instrument optique appelé « chambre noire » ou « camera obscura » que l'on peut considérer comme l'ancêtre de l'appareil photo. Cette « chambre noire » permettait de transformer une vue en trois dimensions en deux dimensions pour la rapprocher de la vision humaine et faciliter le tracé du sujet, portrait, paysage ou objet... Cet outil était en réalité une boîte fermée que l'on perçait d'un trou, appelé le sténopé, sur l'une de ses faces. Ce sténopé laissait passer la lumière, qui venait directement se poser sur la paroi opposée de la boîte. Si on plaçait devant la paroi opposée une plaque de verre ou une feuille de papier, on pouvait intercepter l'image de ce que l'on avait posé devant le trou.



« Point de vue du Gras »
© Nicéphore Niépce, 1826 dans sa maison de Saint-Loup-de-Varennes près de Chalon-sur-Saône en Bourgogne.



Boulevard du Temple à Paris,
© Louis Daguerre, 1838, première photo à montrer un être humain.

L'objet projeté était plus petit et renversé sur la plaque ou sur la feuille; il était alors possible de suivre son contour. En 1568, la chambre noire est améliorée grâce à l'ajout d'une lentille au niveau du sténopé puis à des miroirs et des diaphragmes, et devient portative.

La première image photographique

Au XIXème siècle, plusieurs physiciens et chimistes vont travailler à expliquer un phénomène observé depuis l'Antiquité : la modification de certaines substances, telles que le nitrate ou le chlorure d'argent, quand elles sont exposées à l'air, la lumière ou la chaleur. Ces recherches vont progressivement aboutir et donner naissance à la première fixation fugitive d'une image jusqu'à ce que Joseph Nicéphore Niépce parvienne à la conserver en 1826 après une exposition de huit heures sur une plaque de cuivre argentée recouverte de bitume de Judée. Cependant, les images que Niépce obtient ne sont pas suffisamment stables. Il décide alors de s'associer au peintre Jacques Mandé Daguerre pour exploiter son invention. Ce dernier, après la mort de Niépce, met au point un nouveau procédé qu'il appelle le « daguerréotype ». Ce procédé réduit le temps d'exposition et assure la permanence de l'image par un bain de sel. Le succès est immédiat, l'invention est achetée par le gouvernement français et passe dans le domaine public.

L'invention du négatif

Malheureusement, ce succès à tendance à éclipser d'autres inventions contemporaines, comme les recherches de l'anglais William Henry Fox Talbot, qui perfectionne le système en inventant le « calotype », procédé négatif sur papier, à partir duquel on peut tirer des épreuves positives. Il faudra attendre dix ans pour que l'image sur papier détrône la plaque de cuivre, puis les plaques de verre qui donnaient une plus grande précision au motif.

De la plaque de verre au film souple

Les images ne peuvent être encore reproduites, leur qualité est aléatoire et elles nécessitent un temps de pose relativement long (environ 10 minutes), ce qui rend difficile la réalisation de portraits et explique pourquoi les modèles ne sourient pas. La technique ne cesse de se perfectionner et permet à la photographie de faire irruption dans la vie quotidienne des gens. Dès son avènement, la photographie fascine. Le film celluloïde permet de stocker plusieurs images dans le magasin de l'appareil photographique et va supplanter la plaque de verre.

Dans les années 1850, une multitude d'amateurs découvrent la photographie et l'exercent avec passion. On commence à voir le monde en images. De nombreux peintres choisissent de s'exprimer par la photographie, comme Henri le Secq ou Charles Nègre, qui réalisent des reportages dans les rues de Paris ou dans la campagne française. La Société française de photographie est créée en 1854 et la Société héliographique créée en 1851 se donne pour mission de faire l'inventaire de toutes les richesses patrimoniales françaises, travail documentaire qui permettra la restauration de nombreux monuments après leurs destructions pendant la guerre. D'Egypte, de Colombie, de Chine, des voyageurs ramènent de leurs excursions archéologiques des témoignages des monum-ents des civilisations passées.

La photographie fait irruption dans la vie quotidienne; les habitants des grandes villes souhaitent se faire tirer le portrait. Des ateliers et studios de photographie apparaissent et se multiplient rapidement. L'un des plus célèbres est celui de Nadar qui abandonne la caricature pour pratiquer la photographie dans un petit atelier rue de Saint Lazare, à Paris. Très vite, toutes les personnalités, comme Baudelaire, défilent dans son studio. Il expérimente aussi les premières photographies aériennes de Paris du haut de son aérostat, sorte de montgolfière.

«Clic-clac, merci Kodak!»

L'apparition du premier appareil simplifié en 1887, le Kodak, met la photographie à la portée de tous. De découverte en découverte, l'appareil devient de plus en plus léger et facile à utiliser. C'est le début des « instantanés ». Pour le vendre, son inventeur George Eastman lance le slogan: "Appuyez sur le bouton, nous ferons le reste", car il comporte un rouleau de pellicule qui remplace les plaques sensibles. La photographie entre dans les familles, immortalise les grandes étapes de la vie et rend hommage. Dès l'âge de huit ans, le photographe Jacques Henri Lartigue tient un journal photographique dans lequel il retrace, avec humour et tendresse, les instants de bonheur de son enfance, de sa vie, de ses proches, et ce, jusqu'à sa mort. La photographie n'a pas encore 100 ans lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. Il lui reste à conquérir la couleur.

La photographie en couleur

Au même moment, le cinéma met au point le « technicolor » qui donne une nouvelle dimension aux westerns, aux superproductions et aux dessins animés fabriqués dans les studios de Hollywood; l'invention du procédé autochrome par les frères Lumière en 1903 révèle la magie de la photographie en couleur.

La photographie numérique

Cette photographie, que l'on appelle « argentique » depuis les années 2000, utilise des pellicules avec un procédé chimique constitué d'agrégats d'argent pour fixer la lumière. Elle est opposée et rapidement supplantée par la photographie dite « numérique », qui n'utilise plus de films mais des capteurs électroniques. Le capteur transforme les informations lumineuses en signaux électriques stockés dans un dispositif de mémoire électronique, généralement une carte mémoire de petit format. En fonction de l'appareil et des réglages, les pixels (ou points) de l'image sont traités de manière à améliorer le rendu. La photographie numérique offre des possibilités infinies de traitement et de retouches des images à l'aide d'un ordinateur et d'un logiciel de traitement d'images.

* LEXIQUE

ACCROCHAGE

Il désigne la manière d'installer des œuvres dans l'espace ou sur les murs. Il prend en compte les particularités du lieu d'exposition (hauteur, profondeur, volume, etc.), et propose une présentation significative des éléments qui composent ces œuvres. L'accrochage est une mise en scène.

CADRAGE

Choix des limites de l'image recherchée et de l'angle de prise de vue en fonction du sujet et du format. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît « hors-champ » : tout ce qui n'est pas dans le champ, tout ce qui est coupé par le cadre. La présence du hors-champ peut être suggérée par le regard d'un personnage, son attitude.

[Exemple : les photographies de Karan Vaid.](#)

CITATION VISUELLE

La citation visuelle fait référence à une œuvre déjà existante, c'est-à-dire renvoie à une autre image connue, porteuse d'un sens ancré dans la mémoire collective, que ce soit dans le domaine de la peinture, de la photographie, du cinéma ou éventuellement de la littérature. L'image ainsi obtenue n'a pas de sens en elle-même mais en acquiert un par référence à une autre image.

[Exemple : les photographies d'Omar Victor Diop.](#)

COMPOSITION

Le photographe doit composer son image, c'est-à-dire organiser les différents éléments qui y figurent pour lui donner une force visuelle. Il doit pour cela tenir compte de la place du sujet dans le cadre, des lignes directrices qui conduisent le regard vers les points forts de l'image, de l'équilibre des masses et des volumes, des échos de couleurs. Pour être au plus près de ce qu'il veut transmettre (dynamisme, harmonie, équilibre ou déséquilibre), il va pouvoir suivre certaines règles de composition (souvent issues de la peinture) ou alors les remettre totalement en question.

[Exemple : les photographies de Fernando Montiel Klint.](#)

DISTANCE

Photographier, c'est trouver la bonne distance vis-à-vis de son sujet. Choisir sa place, se positionner, se pencher, s'accroupir, se surélever, aller de l'avant, reculer, se rapprocher, s'éloigner, ce sont toutes les opérations que peut effectuer le photographe quand il réalise une photographie.

[Exemple : les photographies de Mila Teshaiava.](#)

ECHELLE DES PLANS

L'image qui est saisie par l'objectif de l'appareil photographique est un plan (surface plane perpendiculaire au regard) qui s'inscrit obligatoirement dans un cadre. Le rapport entre la taille du sujet photographié et le cadre est ce que l'on appelle l'échelle des plans. Les différents plans (plan d'ensemble, plan moyen, plan rapproché, gros plan) ne dépendent pas de l'agrandissement de l'image mais du choix du photographe et de sa distance par rapport à ce qu'il photographie, selon le sens qu'il veut lui donner.

[Exemple : les photographies de Ali Nadjian et Ramyar Manouchehrzadeh.](#)

ENGAGEMENT

La photographie engagée est un témoignage, une prise de position, le photographe cherche à susciter une réaction, une émotion auprès du spectateur.

[Exemple : les photographies de Daesung Lee.](#)

FRONTALITÉ

La frontalité est la pratique d'une photographie directe qui cherche à rester au plus proche de la réalité, dans un souci d'objectivité, sans mise en scène et sans transformation. Il s'agit d'une photographie documentaire, engagée, dans le sens où elle veut transmettre un message ou une observation, où elle se fait le témoin d'un événement, de faits culturels, d'une société.

Exemple : les photographies Nikita Shokhov.

MISE EN SCÈNE

La mise en scène dans la photographie est à l'opposé de ce que Henri Cartier Bresson appelle «l'instant décisif» (un sujet que l'on saisit sur le vif). Elle est le fruit d'une longue réflexion pour construire l'image, où rien n'est laissé au hasard : éclairage, décor, pose des personnages, point de vue, etc

Exemple : les photographies de Namsa Leuba.

NOIR ET BLANC

En noir et blanc, les couleurs du sujet photographié sont traduites en nuances de gris. Cette perte de la couleur donne une représentation plus éloignée de la réalité. L'œil se concentre alors sur d'autres aspects, tels que le contraste entre la clarté et l'obscurité, les formes, la composition...

Exemple : les photographies de Junku Nishimura.

PAYSAGE

La photographie de paysage est la représentation d'un espace naturel, vaste ou partiel, mais aussi d'une ville. On parle alors de paysage urbain. Elle permet de noter les variations du paysage en fonction du temps qui passe et de donner à voir son évolution.

Exemple : les photographies de Xiao Zhang.

POINT DE VUE

Le point de vue est la position que choisit le photographe pour placer son appareil par rapport au sujet. Il peut être à hauteur d'homme, frontal, en hauteur (plongée), en contre-bas (contre plongée). Le point de vue dépend également du type de focale utilisé : une focale courte (grand angle) va amplifier la profondeur de champ, une focale longue (téléobjectif) va écraser la profondeur et la perspective.

Exemple : les photographies de Karen Miranda Rivadeneira.

PORTRAIT / AUTOPORTRAIT

Le portrait est un genre permettant de représenter une personne réelle (ou un groupe d'individus) et de lui donner vie avec ses caractères physiques, psychologiques et sociaux par le biais de différents médiums (écriture, photographie, peinture, sculpture). Dans l'autoportrait, l'artiste se représente lui-même. Le fait de se donner à voir implique une mise en scène de soi-même, une volonté de présenter une image de soi particulière, de choisir ce que l'on veut mettre en relief.

Exemple : les photographies de Juan Pablo Echeverri.

STUDIO

La photographie de studio implique tout un matériel technique au service de l'image : le décor, l'éclairage, l'utilisation du flash. Ce style de photographie est donc nécessairement lié à une mise en scène du sujet (qu'il s'agisse de nature morte, de photographies culinaires, d'objets, ou encore de mode), à une mise en espace des éléments qui composent l'image.

Exemple : les photographies de Joana Choumali.

Source : <http://www.latelierdesphotographes.com/wp-content/uploads/2015/03/Glossaire.pdf>

* PHQ5, BIENNALE DES IMAGES DU MONDE COMMENT CA MARCHE?

Rendez-vous incontournable de la photographie, depuis sa création en 2007, la biennale des images du monde PHOTOQUAI poursuit sa mission fondamentale : mettre en valeur et faire connaître des artistes du monde entier, dont l'oeuvre reste inédite ou peu connue en Europe, susciter des échanges, des croisements de regards sur le monde.

Pendant deux mois, les 400 photographies sélectionnées seront présentées de jour comme de nuit, sur les quais de la Seine en face du musée du quai Branly, proposant un instantané inédit de la photographie contemporaine d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, autour du thème WE ARE FAMILY. Miroir d'un monde en constant mouvement, PHOTOQUAI présente les œuvres de 40 photographes contemporains du monde entier, talents inconnus ou peu vus en Europe, issus des grandes zones géographiques représentées au sein des collections du musée du quai Branly : Amérique du Sud et centrale, Asie, Océanie, Afrique, Proche et Moyen Orient, Russie...

Les commissaires associés



La sélection des 40 photographes de cette 5ème édition a été réalisée par une équipe curatoriale d'experts constituée d'un directeur artistique - Frank Kalero - , de six commissaires - [Claudi Carreas](#) (Amérique latine), [Liza Faktor](#) (Fédération de Russie), [Michket Krifa](#) (Moyen-Orient), [Azu Nwagbogu](#) (Afrique), [Kevin Wy Lee](#) (Asie) et [Louise Clements](#) (le Monde et les nouvelles interactions) - et d'un comité de programmation interne au musée du quai Branly présidé par Stéphane Martin.

* SUR LES QUAIS : « PHQ5 »



© Joana Choumali, *Hââbré, La Dernière Génération*.



© Luis Arturo Aguirre, *Desvestidas*.

En déambulant parmi les œuvres présentées dans PHOTOQUAI 2015 (PHQ5), dont le fil conducteur de cette édition est «**We Are Family**», le visiteur se trouve rapidement confronté à plusieurs **approches** possibles, tant est grande la diversité des images exposées.

LE PORTRAIT

Certaines photographies sont sans ambiguïté possible des **portraits** : le visage est au **premier plan**, tantôt expressif, tantôt aussi neutre que sur une photo d'identité. Pris sur le vif, posés, ou **mis en scène**, les portraits sont photographiés **en extérieur ou en studio**.

Objet fétiche de l'art et de la pratique photographique, le portrait est à la fois un art de la personne et un art de l'image. Dès la Renaissance avec la peinture, le portrait se doit de refléter la personnalité du modèle à travers son attitude, ses gestes, son expression.

Le portrait est d'ailleurs un moyen d'affirmer son identité au monde, à ses proches ou à soi-même. Il nous permet de nous interroger sur «l'identité» comme construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres, de ce que l'on est et de la manière dont on nous perçoit.

Un portrait dont on a coutume de dire qu'il peut-être «dressé», suppose une approche complexe de l'individu. Comment se fait-il que l'oeil de l'artiste, et derrière celui-ci, son esprit, son imaginaire, ses fantasmes, deviennent lisibles et visibles dans le portrait d'un autre que lui-même. Comment se fait-il que le regard que l'on porte sur autrui parle souvent davantage de nous même que de celui qui l'observe?



© Juan Pablo Echeverri, *Supersonas*.



© Chulsu Kim, *Instantaneous Force*.



© Emilie Régnier, *Passeport*.

Le photographe choisit une position par rapport au **sujet**, cette position est porteuse de sens, on l'appelle le **point de vue**. Le photographe indique ainsi son rapport avec le sujet. Il faut donc choisir le point de vue le plus adapté pour retrancrire les sentiments que le sujet nous a inspiré.

Si le point de vue est **rapproché**, le photographe exprime une certaine intimité avec le sujet alors que s'il s'éloigne, on va ressentir une certaine distance. On parle surtout de point de vue selon la position plus ou moins en hauteur par rapport au sujet. La **plongée** écrase les perspectives alors que la **contre plongée** accentue les perspectives.

Le placement d'un sujet sur une photo doit obéir à la règle du **nombre d'or**. Cette règle d'or a été définie à l'origine par un architecte romain afin d'établir une division inégale et dissymétrique des espaces qui paraîtrait très agréable et esthétique pour l'œil humain. Le photographe ne doit pas hésiter à tourner autour de son sujet, à bousculer les conventions et à travailler sur **le flou**.

Une photo se doit d'être bien **exposée**. Une photo bien exposée est une photo qui représente correctement ce que l'on a voulu montrer. Si la photo est trop claire, on dit qu'elle est **surexposée**. et si elle est trop sombre on dit qu'elle est **sous-exposée**. Dans les deux cas, on ne distingue pas bien le sujet et/ou certains de ses détails.



© Junku Nishimura, *Life In Hood*.

LE PAYSAGE

Dans d'autres œuvres, au contraire, la figure humaine s'efface au profit d'un environnement dont la représentation semble avoir été l'objectif principal de l'artiste. Les paysages laissent souvent supposer une présence humaine de part les traces ou les objets construits par l'homme. Ils sont aussi parlants qu'un portrait, ils donnent des indications sur la société, ils témoignent d'un instant, ils laissent supposer une histoire.



© Tatiana Plotnikova, *The Mari - Last Pagans of Europe*.



© Xiao Zhang, *Coastline*.

Le photographe cherche à construire son image en **cadrant** et en utilisant des **lignes de force**. La **composition** adoptée traduit le **point de vue** du photographe et se définit comme l'organisation des éléments présents dans le **cadre**. Elle est régie par certaines «règles» qui permettent de donner de la force aux photos ou de traduire un discours, une pensée.



EXEMPLES DE RÈGLES EN PHOTOGRAPHIE

La règle des tiers : La règle des tiers stipule que l'on doit positionner les éléments les plus importants d'une scène le long de ces lignes (lignes vertes) ou à leurs points d'intersection. De nombreux appareils photos permettent d'afficher cette grille sur l'écran LCD ou dans le viseur pour aider à composer une image.

Remplir le cadre : Il arrive souvent qu'une photo manque d'intensité car le sujet principal est trop petit et se retrouve fondu dans l'image. En remplissant le cadre, l'attention du spectateur est concentrée sur le sujet et le regard du spectateur ne peut pas être dévié ou fuir.

Les lignes de forces : Lorsque nous regardons une photo, notre œil a naturellement tendance à suivre les lignes qu'il rencontre. En plaçant judicieusement ces lignes directrices dans votre cadre, vous pourrez conduire le regard du spectateur vers les points forts de l'image. Il existe plusieurs types de lignes – horizontales, verticales, diagonales, courbes (lignes rouges et rose)

Le point de vue : Après avoir défini ce qu'il souhaitait photographier, le photographe prend le temps de choisir l'endroit à partir duquel il souhaite photographier son sujet. En effet, le point de vue a un fort impact sur la composition d'une photo, et par conséquent, il peut grandement influer sur le message que transmet l'image. Il est possible de photographier son sujet depuis un point élevé, au ras du sol, de face, de dos, de côté, de près, de loin...

La profondeur de champ : Elle peut isoler le sujet du premier plan et de l'arrière-plan (si vous utilisez une profondeur de champ réduite) ou replacer le sujet dans le contexte en montrant son environnement (si vous utilisez une grande profondeur de champ).

Le contraste : Il peut être intéressant de juxtaposer des éléments contrastés pour donner de la force à la composition. Le contraste ombre/lumière est le plus connu mais il est également possible de mettre en évidence un contraste de formes, de couleurs, de textures, de tailles, etc.

FIGURES ET ARRIERE-PLANS

Un troisième type de photographie se situe entre ces deux extrêmes : un **arrière-plan** apparaît derrière la figure humaine (paysage urbain, rural ou fond artificiel, autres personnages, objets appartenant à la vie quotidienne ou évoquant l'exercice d'un métier). Ces éléments permettent au spectateur de situer le personnage et son activité dans son contexte original et donnent au portrait une dimension **documentaire** :



© Melba Arellano, *National Highway*.



© Luisa Dörr et Navin Kala, *The Self Promenade*.



© Faten Gaddes, *Mon Tunis*.

La recherche photographique peut porter sur la relation entre l'individu et le lieu. Celle-ci s'articule autour d'une tension ou autour de l'harmonie sur laquelle repose la construction des photographies. L'interaction entre la figure et le lieu, l'inscription de l'individu dans un environnement précis déterminent ainsi la conception des images.

Chaque **mise en scène** nécessite un réel travail de repérage et de **choix** : le choix de la lumière, des décors, des vêtements, des accessoires et même des modèles. Il faut également créer l'atmosphère que l'on imagine et que l'on souhaite retranscrire. Il peut s'agir de lieux intemporels, picturaux, cinématographiques ou contextuels. Il y a souvent un véritable lien entre le sujet et le lieu. En effet, le décor, a un potentiel évocateur, il peut se montrer riche en significations, en symboles et être porteur de sens.



© Daesung Lee, *On The Shore of A Vanishing Island*.

La figure humaine se présente ainsi au spectateur tantôt dans son universalité, dans ce qui, en elle, transcende les frontières et les continents (le visage, le sourire, le regard...) tantôt sous ses déterminations culturelles, sociales, géographiques, dans son cadre de vie encore traditionnel ou non.

Dans certains cas, on peut percevoir l'**intention** de l'artiste. Daesung Lee dans *In the Shore Of A Vanishing Island*, à travers le titre donné à son oeuvre, semble dénoncer les ravages produits sur l'environnement par le processus du réchauffement climatique.



© Myriam Abdelaziz, *Menya's Kids*.



© Tatiana Plotnikova, *The Mari - Last Pagans of Europe*.

Le **photographe reporter** ou le **photojournaliste** se voit investi d'une mission, celle de tenter de restituer l'instant absolu, l'événement dans sa plénitude incarnée dans un segment de temps unique pour témoigner ou révéler des pratiques peu connues ou vouées à disparaître. La photographie, étymologiquement « écriture de la lumière », est un moyen de **graver un instant** et de le faire connaître au reste du monde.

LA PLACE DES TRADITIONS

Quelle est la place des traditions dans la programmation de Photoquai cette année ? Traditions culturelles ou familiales : certains les protègent coûte que coûte, d'autres leur tournent le dos sans regret. Certains photographes ont pour objectif de faire se confronter le spectateur à des traditions qui lui sont peut-être étrangères. Les traditions des cultures ou des familles du monde sont des formes d'expression significatives d'un pays. Ancrées dans l'histoire, transmises par voie orale ou par écrit, les traditions révèlent des valeurs culturelles fondamentales. Cette découverte est l'occasion de susciter la curiosité des visiteurs en évoquant de multiples cultures et d'aborder les notions **d'ethnocentrisme** et de **stéréotype**.



© Noriko Takasugi, *Fukushima Samurai*.



© Joana Choumali, *Hââbré, La Dernière Génération*.



© Karen Miranda Rivadeneira, *Piedra Redonda*.

Dans d'autres photographies, on reconnaît des **citations visuelles** qui font référence à des œuvres déjà existantes, c'est-à-dire qui renvoient à d'autres images connues, porteuses d'un sens ancré dans la mémoire collective. Elles s'inscrivent alors dans une certaine tradition et ne prennent de sens qu'en comparaison à l'œuvre citée.



© Supranav Dash, *Marginal Trades*.



© Eugène Atget, Marchand d'abat-jour, rue Lepic, 1900.



© Omar Victor Diop, *Diaspora*.



Don Miguel de Castro, 1643, Peinture originale attribuée à Beck ou Albert Eckout.



© Cecilia Reynoso, *The Flowers Family*.



La Cène, Léonard de Vinci, 1494-1498, Église Santa Maria delle Grazie de Milan (Italie). 18

Dans cette exposition, on trouve également des **photographies de famille**. Lorsque les personnages posent, ils ont l'attitude un peu **figée** qu'on trouve souvent dans ce genre de portrait. Mais, il y a aussi des **instants figés**, qui témoignent d'un moment bien précis.



© Cooperativa Sub, *Huis Clos*.



© Fernando Montiel Klint, *Doubernard*.



© Delphine Diallo, *Renaissance*.

Les fonctions de la famille ne se limitent pas à ses effets externes, notamment à la reproduction sociale. La famille est une forme de vivre-ensemble et aussi une affaire de générations (Godard, 1992) où se tissent des liens inter et intra générationnels. Elle donne chair à un espace de transmissions affectives, patrimoniales, de services, d'aides, mais aussi de transmissions symboliques, qui utilisent la mémoire familiale comme moteur. Celle-ci exerce également une influence sur le processus de construction identitaire. « Comme espace des relations affectives, personnelles et (assez) durables, la famille contemporaine est au centre de l'identité individualisée. » (Singly, 1996) Au sein des familles de notre société contemporaine, chaque membre est confronté à deux injonctions. D'une part, une exigence d'intégration, de conformité, laquelle consiste en l'obligation d'appartenir au groupe familial et de tenir compte des autres. D'autre part, une nécessité de différenciation, selon laquelle chacun est reconnu et se reconnaît comme un être unique en son genre.

La photographie de famille ou la photographie du souvenir a pour objectif de montrer différentes **entreprises mémorielles**, qu'elles concernent l'enfance, la famille ou la société. L'instantané fixe, fige avec fidélité, permettant un véritable pèlerinage sur des lieux souvent très affectifs pour le photographe. Parfois, le photographe **rend hommage** à ce qui est voué à disparaître ou à un passé révolu et témoigne d'un désarroi existentiel face à l'éphémère. Ainsi, nous voyons se dessiner un inventaire du monde. Notre époque étant marquée par l'omniprésence de la photographie comme marque du souvenir, cela pose la question des limites de ce **média** qui ne peut restituer toutes les émotions. Enfin, se souvenir c'est déjà poser la question de la mort. La photographie laisse une empreinte comme celle des masques mortuaires de l'antiquité. **Regarder une photographie c'est poser la question de ce qui a été.**

* SUR LA PISTE DES OBJETS DU MUSÉE

- Quels sont les liens entre ces images et les collections du musée du quai Branly? Observez les images suivantes et repérez les objets que vous avez rencontrés en visitant le musée (ou que vous vous attendez à voir en le visitant). Vous pouvez vous aider en effectuant une recherche sur le catalogue des objets en ligne.



© Namsa Leuba, *Zulu Kids, Ya Kala Ben.*



© Noriko Takasugi, *Fukushima Samurai.*



© Omar Victor Diop, *Diaspora.*

- Comparez les décors qui entourent les personnages et la manière dont ils sont éclairés : quel est l'effet produit sur le spectateur selon que l'on présente les personnages dans un décor naturel ou en studio?

Ces trois séries font également référence à la longue histoire de la représentation de l'autre et de l'ailleurs à travers la photographie, largement représentée dans la collection photographique du musée du quai Branly.

La collection photographique du musée du quai Branly comporte sept cent mille pièces, toutes techniques confondues. Pour la constituer, deux ensembles importants ont été réunis : d'une part, la collection de la photothèque du musée de l'Homme, estimée à quelque 580 00 pièces, et, d'autre part, celle du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie composée de 66 000 pièces. Le musée du quai Branly réalise depuis huit ans de nombreuses acquisitions qui viennent enrichir cette collection qui ne dort jamais. Comme pour le reste des collections du musée, le monde entier, à la quasi-exception de l'Europe, est représenté.

La collection présente une importante diversité de procédés du point de vue technique et de l'histoire de la photographie : daguerréotypes (collection de 176 pièces uniques), tirages sur papier de toutes époques, négatifs sur papier, négatifs sur verre au collodion et au gélatino-bromure d'argent, négatifs sur film, diapositives sur film et sur verre, ektachromes, albums, et quelques rares appareils.

Cette collection englobe toute l'histoire de la photographie : les plus anciennes images ont été prises en 1841-1842, les dernières datent de 2014. L'articulation entre une collection historique et son nouveau visage contemporain doit permettre de contribuer à une histoire de la perception des cinq continents entre eux.

Une des grandes forces de la collection : l'ancienneté de ses premières pièces. La partie 1840-1870 constitue un des points forts, avec notamment un exceptionnel ensemble de daguerréotypes témoignant des premières applications de la photographie à l'anthropologie et dont les auteurs sont d'origines très diverses : militaires, voyageurs fortunés, scientifiques, parfois anonymes.

Les images des années 1920-1930 correspondent à l'émergence de l'ethnologie française. Aux côtés des ethnologues, les photographes professionnels deviennent plus présents. Géographiquement, ses points forts sont l'Amérique, et plus particulièrement le Mexique, le Pérou, le Brésil, l'Afrique équatoriale et l'Afrique de l'Ouest, la Polynésie, la Mélanésie, l'Indonésie et le Vietnam.

Beaucoup de ces photographies ont été rassemblées dans les années 1930 dans le but de constituer un ensemble documentaire. Elles constituent aujourd'hui une collection remarquable, tant par la rareté que par le nombre important de pièces qui témoignent d'un regard d'auteur.

Aujourd'hui, le musée du quai Branly donne une nouvelle orientation à sa collection de photographies grâce aux nouvelles acquisitions qui concernent aussi bien le XIX^e siècle (albums de voyages ou explorateurs), que le XX^e siècle (enquêtes ethnographiques ou création contemporaine).

POUR ALLER PLUS LOIN, quelques liens utiles :

Pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle :

- Pôle de ressources Image-Photographie de Créteil (Pontault-Combault)
- Pôle de ressources Photographie de Dijon

Sites pour l'enseignement de la photographie :

- Des clics et des classes. Introduction à la photographie
- Département arts et culture du SCÉRÉN-CNDP
- Maison Européenne de la photographie
- L'atelier des photographes - Les Rencontres d'Arles
- Histoire des Arts - Culture.fr
- Regardez-voir - France Culture

Site de structures culturelles :

- Musée Nicéphore Niépce
- Centre Photographique d'Ile de France
- Centre de photographie de Lectoure
- Centre Méditerranéen de la photographie
- La Rentrée en Images - Les Rencontres d'Arles
- La Documentation française
- La Bibliothèque nationale de France
- La Maison européenne de la photographie
- Le Jeu de Paume
- Le BAL
- Le Musée français de la photographie

MOTS CLES :

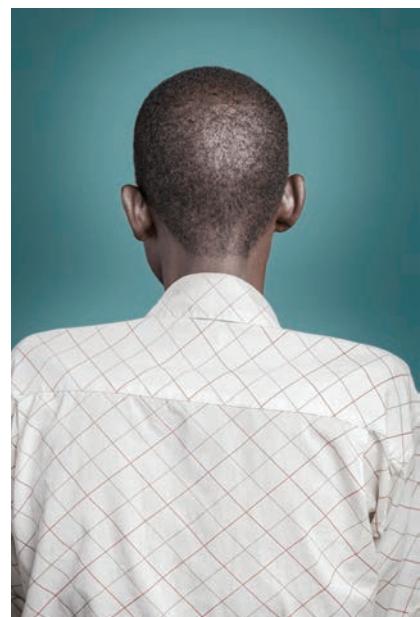
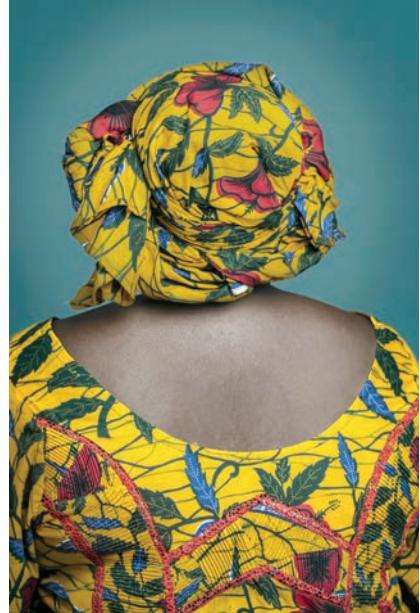
Photographie, autoportrait et autobiographie, documentaire, journalisme, esthétisme, témoignage, clair/obscur, objets, souvenirs, mémoire, famille, temps, archives, corps, identité, sexualité, intime, privé/public, journal intime, contemplation, histoire, société, politique, religion, ethnologie, sociologie, anthropologie, orient vs occident, culture, traditions, costumes, héritages.

actualité et informations pratiques

www.quaibranly.fr

QUI EST QUI?

Trouve dans l'exposition à qui appartiennent ces dos et inscrit le nom du photographe et celui de sa série sur les pointillés.



HORS DU CHAMP

Laisse parler ton imagination et dessine ce qu'il se passe hors du champ de cette photographie.



LE MOT CACHE

Observe avec attention la photographie et retrouve dans la grille les treize accessoires qui composent cette mise en scène.

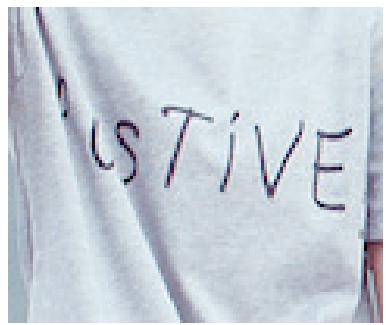


1. G_____
2. P_____
3. P_____
4. O_____
5. T_____
6. S_____
7. F_____
8. A_____
9. C_____
10. C_____

L	E	R	U	T	N	I	E	C	D
R	E	T	P	A	L	M	E	S	N
J	P	A	G	A	I	E	S	K	O
P	R	R	S	R	O	C	E	D	F
C	H	A	U	S	S	U	R	E	S
C	N	O	D	I	R	E	U	G	P
E	R	D	N	A	H	P	A	C	S
H	K	K	S	R	U	E	L	F	F
X	A	R	C	H	E	S	Z	V	G
Y	F	U	A	E	S	I	O	M	Q

DIS-MOI CE QUE TU PORTES, JE TE DIRAI QUI TU ES!

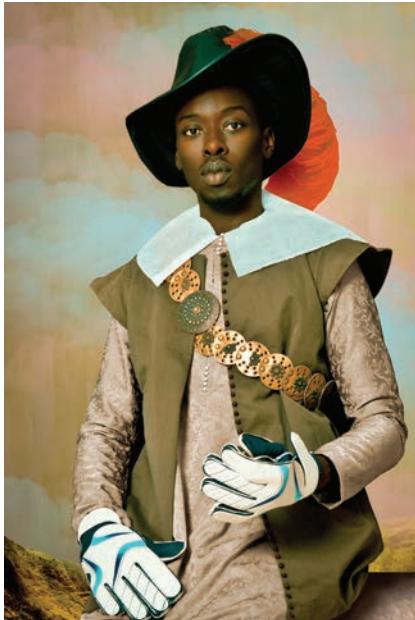
Retrouve pour chaque photographie le nom de la série et inscrit le sous l'image.



COPIE CONFORME?

Observe attentivement la photographie d'Omar Victor Diop et le tableau de Jasper Beck ou Albert Eckout représentant Don Miguel de Castro, et note les ressemblances et les différences que tu constates.

- Est-ce une copie conforme?
- Pourquoi, selon toi, le photographe s'est inspiré de cette peinture?
- Qu'est-ce qu'un anachronisme? Consulte une encyclopédie pour trouver la définition de ce mot.



© LAURENCE AUBERT

DESSINE MOI TA FAMILLE.

La photographe argentine Cecilia Reynoso a pris en photo sa famille lors d'un déjeuner dominical. A toi de dessiner tes repas de famille!



PAROLES DE PHOTOGRAPHES

Entoure la photographie qui correspond selon toi à la citation du photographe ci-dessus.

« *La mondialisation a donné une chance illimitée au littoral ; il cristallise aujourd’hui les rêves de toute une population qui, une fois sur place, ne fait néanmoins que se perdre dans la masse* »



« *Mais je tenais aussi à m'éloigner des habituels clichés sur l'Afrique (famine, guerres civiles, etc.) véhiculés par les médias occidentaux. Je suis fascinée par l'histoire de ce continent et ses évolutions contemporaines.* »



« *Pour moi, la photographie est un moyen de raconter les autres.* »



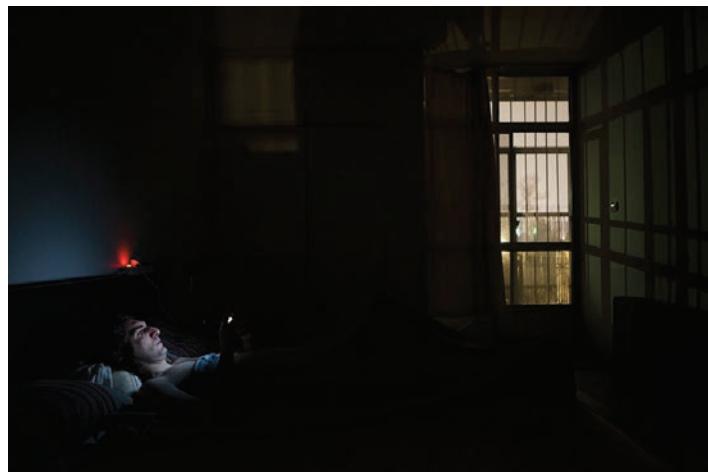
1, 2, 3 ...

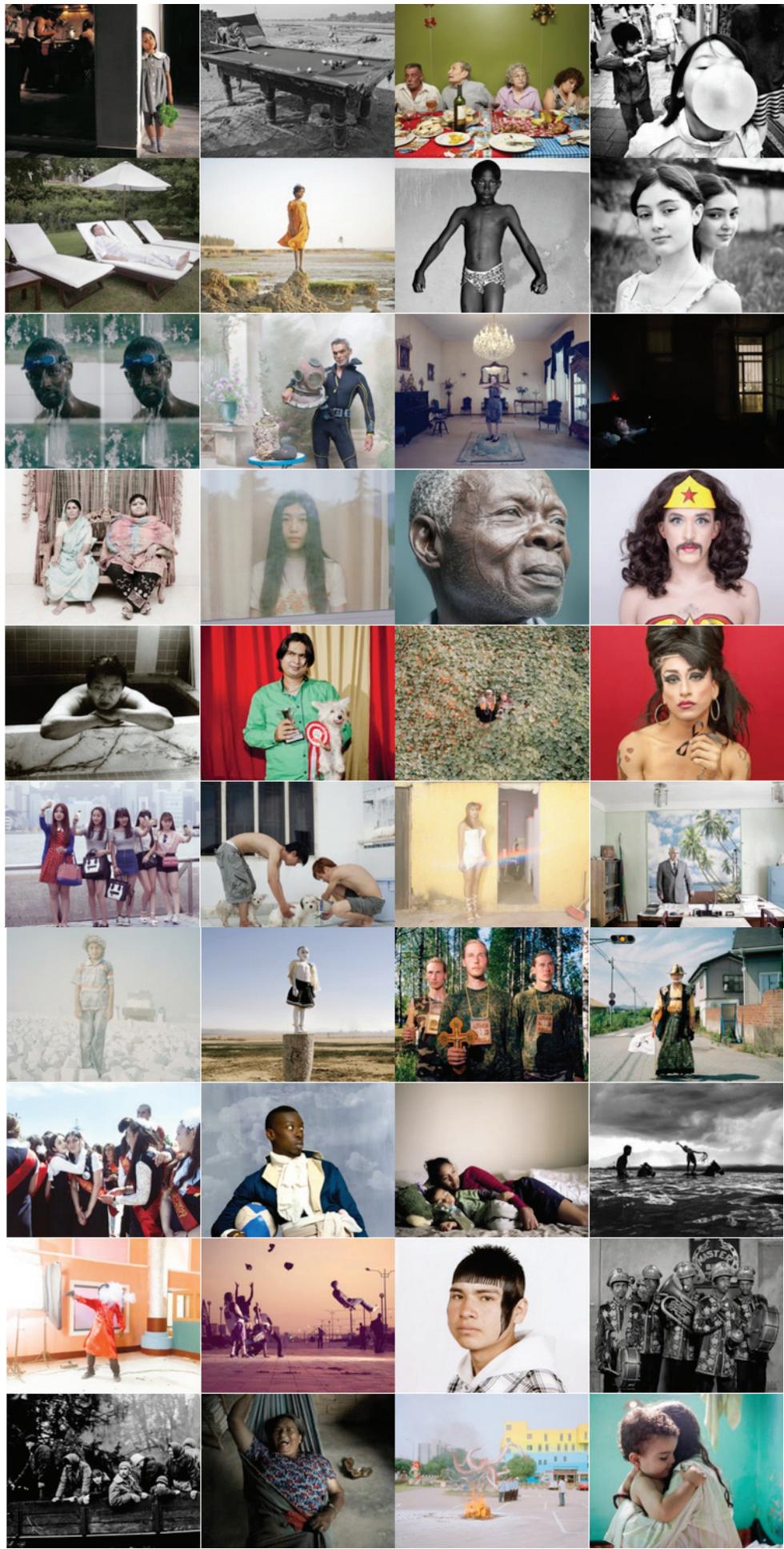
Aide la personne de ton choix à retrouver dans la grille de la page suivante les 3 photos ci-dessous, sans les lui montrer, et en utilisant uniquement, pour chaque photo, 3 mots pour les décrire selon les instructions suivantes.

1er mot : Une émotion provoquée par cette image

2ème mot : L'intention du photographe

3ème mot : Une technique photographique





DECRIS-MOI UN MOUTON

Fais dessiner cette photographie à la personne de ton choix en lui décrivant de manière précise et compare le résultat.



A TOI DE JOUER

Choisis une des six images et invente son histoire.



LES SEPT DIFFÉRENCES

Trouve et entoure les différences que tu trouves entre les deux photographies de Maika Elan qui ont été ajoutées ou supprimées sur ordinateur à l'aide du logiciel Photoshop.



ME, MYSELF AND I

- Photographie-toi devant l'oeuvre qui te ressemble le plus.

- Tu manques d'inspiration pour ta prochaine coupe de cheveux?
Ajoute un portrait de toi à l'image ci-dessous.



* *SOLUTIONS*

QUI EST QUI ? (PAGE 24)

Le nom du photographe : Joana Choumali
Le nom de la série : Hââbré, La Dernière Génération

LE MOT CACHÉ (PAGE 26)

- | GUERIDON
- | PALMES
- | PAGAIES
- | OISEAU
- | TROMPEOEIL
- | SCAPHANDRE
- | FLEURS
- | ARCADES
- | CEINTURE
- | CHAUSSURES

DIS-MOI CE QUE TU PORTES, JE TE DIRAI QUI TU ES! (PAGE 27)



DESVESTIDAS



SUPERSONAS



DESVESTIDAS



DIASPORA



HÂÂBRE, LA DERNIÈRE GÉNÉRATION



MARGINAL TRADES



NATIONAL HIGHWAY



THE SELF PROMENADE



ZULU KIDS - YA KALA BEN

PAROLES DE PHOTOGRAPHES

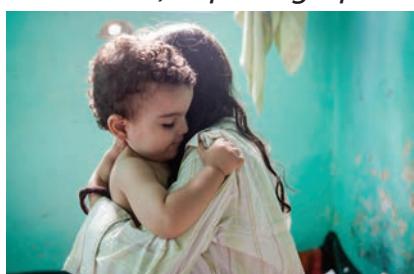
« La mondialisation a donné une chance illimitée au littoral ; il cristallise aujourd’hui les rêves de toute une population qui, une fois sur place, ne fait néanmoins que se perdre dans la masse »



« Mais je tenais aussi à m'éloigner des habituels clichés sur l'Afrique (famine, guerres civiles, etc.) véhiculés par les médias occidentaux. Je suis fascinée par l'histoire de ce continent et ses évolutions contemporaines. »



« Pour moi, la photographie est un moyen de raconter les autres. »



LES SEPT DIFFÉRENCES

